

SÉANCE DU 29 JUIN 1914

PRÉSIDENCE DE M. G. CUMONT

La séance est ouverte à 8 $\frac{1}{2}$ heures.

OUVRAGES PRÉSENTÉS. — *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, 1914, n° 5.

Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie. Procès-verbaux, 1914, n° 3-4. — A. Rutot, Les découvertes de Mechta-Châteaudun (province de Constantine). — E. Maillieux, Quelques remarques sur la faune du Hundsrückien inférieur du bassin du Luxembourg.

Annales du XXIII^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, Gand, 1913.

Revue anthropologique, 1914, n° 6. — G. Hervé, Aotouro ou le Taïtien à Paris. — La conférence de M. Henry Savage Landor à la Sorbonne (Les Indiens du plateau central brésilien). — A. Favraud, L'âge du Bronze dans la Charente. — G. Engerrand, Les travaux de l'École internationale d'archéologie et d'ethnologie américaines pendant l'année 1912-1913. — S. Zaborowski, De l'emploi actuel de petits silex dans les travaux agricoles.

Archives suisses d'anthropologie générale, 1914, n° 1-2. — E. Pittard, Contribution à l'étude anthropologique des Grecs. — O. Schlaginhaufen, Pygmäen in Melanesien. — E. Pittard et R. Montandon, L'outillage de silex de la station moustérienne Les Rebières I (Dordogne). Première partie : Les racloirs (coupoirs).

— E. Naville, Le passage de la Pierre au Métal en Égypte. — A. Cartier, Un cimetière de l'âge du Bronze à Douvaine (Haute-Savoie). Fouilles de février-juin 1913. — A. Boissier, Les mystères babyloniens. — G. Montandon, Des tendances actuelles de l'ethnologie à propos des armes de l'Afrique. — H. Russillon, Un exemple de divination chez les Malgaches. — E. Naville, Fouilles à Abydos. — Ph. Rollier, Une parure de l'âge du Bronze. — E. P..., Documents pour l'ethnographie suisse : Lampes en pierre provenant du Valais. — R. Montandon, A propos du tour du potier.

Jahresbericht der geographisch-ethnographischen Gesellschaft in Zürich pro 1912-1913. — Werner Manz, Beiträge zur Ethnographie des Sarganserlandes. — C. Seelig, Hocharmenien und der Ararat.

Columbia University. Bulletin of information. Annual Reports, 1913.

Idem. Catalogue, 1913-1914.

Smithsonian Institution, Bureau of american ethnology, 1914, Bulletin 56. — J. Henderson et J. Peabody Harrington, Ethnozoo-logy of the Tewa Indians.

Smithsonian miscellaneous collections, 1914, n° 18. — A. Hrdlicka, Anthropological work in Peru in 1913, with notes on the pathology of the ancient Peruvians.

Smithsonian Institution, United States National Museum, 1914, n° 87. — Walter Hough, Culture of the ancient Pueblos of the upper Gila river region, New-Mexico and Arizona.

Washington University Studies, 1914, n° 1.

Canada department of Mines Geological Survey, 1914, Mémoire n° 43. — J. J. O'Neill, Saint-Hilaire (Belœil) and Rougemont Mountains, Quebec.

Idem. Archaeology, 1913. — Harlan I. Smith, The archaeological collection from the southern interior of British Columbia.

Asociacion Española para el progreso de las ciencias. Congreso de Grenada, 1913. — D. Luis Sanchez Fernandez. El hombre español util para el servicio de las armas y para el trabajo sus características antropologicas a los 20 anos de edad.

Instituto nacional de investigaciones paleontologicas y prehistoricas, 1914, n° 2. — E. Hernandez-Pacheco, J. Cabré et Conde de la Vega del Sella, Las pinturas prehistoricas de Pena Tu.

Idem., n° 3. — J. Cabré et E. Hernandez-Pacheco, Avance al estudio de las pinturas prehistoricas del extremo sur de España (Laguna de la Janda).

Les cruautés bulgares en Macédoine orientale et en Thrace, 1912-1913. Athènes, 1914.

Delugin, A., Relief sur pierre aurignacien à représentations humaines découvert au Terme Pialat, commune de Saint-Avit-Sénieur (Dordogne). (Extrait du « Bull. de la Soc. historique et archéologique du Périgord », 1914.)

Giuffrida Ruggeri, Schéma d'une classification des Hominidés actuels. (Extrait du compte rendu de la XIV^e session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Genève, 1912.)

CORRESPONDANCE. — M. Houzé et M. Borgerhoff s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Nous avons reçu une invitation à prendre part au jubilé du Prof^r Schwalbe, membre honoraire de notre Société, qui fêtera, le 1^{er} août prochain, le 70^e anniversaire de sa naissance. Le Bureau adressera une lettre de félicitations au jubilaire.

COMMUNICATION DE MM. JEAN CHALON ET MARCEL DE PUYDT AU SUJET DU SWASTIKA DE SPY.

ORIGINE DE LA DÉCOUVERTE.

Les communications faites, en 1886, au Congrès de Namur, ou, par la suite, dans différentes publications scientifiques, attirèrent l'attention des archéologues et du public sur la grotte de Spy (*). Nombreux furent alors les chercheurs qui firent des fouilles passagères ou des découvertes fortuites dans cette célèbre caverne, propriété du marquis Albert de Beaufort.

Aujourd'hui, nous croyons utile de faire connaître deux petites

(*) Voir notamment MARCEL DE PUYDT et MAX LOHEST : L'homme contemporain du Mammouth à Spy, etc. (*Ann. de la Fédér. histor. et archéol. de Belgique*, t. II, Namur, 1887, pp. 205 à 240.)

A. RUCQUOY, La grotte de Spy. (*Bull. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles*, t. V, 1886-1887, pp. 318 à 328.)

BARON A. DE LOË et E. RAHIR : Nouvelles fouilles à Spy. (*Ibid.*, t. XXX, 1911, pp. XL à LVIII.)

pièces en os, particulièrement intéressantes, trouvées par M. Renier Chalon, fils de Jean Chalon, sur la terrasse de la grotte. Elles furent recueillies, en septembre 1902, avec d'autres débris osseux et des silex taillés, dans des terrains paraissant remaniés, et à faible profondeur, 0^m30 à 0^m40 au maximum. Ces restes archéologiques ou paléontologiques, sans intérêt apparent, demeurèrent à Namur, ignorés dans un tiroir, jusqu'en 1904, époque à laquelle feu Élisée Harroy, les débarrassant de leur enveloppe terreuse, fit remarquer à l'un de nous, mais sans y attacher l'importance qu'elles méritaient, les deux pièces qui sont l'objet de notre communication.

Ces détails étaient nécessaires pour établir l'authenticité de la provenance et écarter toute idée de contrefaçon.

I. — SWASTIKA.

La pièce représentée au double de la grandeur réelle (fig. 1) est une simple esquille d'aspect verdâtre sur laquelle se trouve gravé un swastika. Un mince éclat, enlevé à une époque relativement récente, laisse apparaître la couleur intérieure et jaunâtre de l'os sur une partie de la face non reproduite.

La croix (fig. 2) mesure, en réalité, 1 centimètre dans sa plus forte longueur. L'épaisseur de l'esquille est de 2 à 3 millimètres seulement.

Dessin.

Sous le nom de swastika, on désigne un signe graphique représentant une croix, dont les quatre branches égales ont la forme coudée d'un gamma, les crochets terminaux étant tous tournés dans le même sens (*).

Cette définition classique n'est pas tout à fait adéquate au signe gravé sur la pièce de Spy. Les lignes divergeant perpendiculairement à l'extrémité de chaque branche de la croix sont, en effet, dédoublées.

En examinant attentivement les incisions, on dirait que le gra-

(*) JOSEPH DÉCHELETTE : *Age du Bronze*, p. 453. Voir aussi COMTE GOBLET D'ALVIELLA : *De la Croix gammée ou Svastika. Étude symbolique comparée* (*Bull. de l'Acad. roy. de Belgique* (t. XVIII, 1889, p. 291) et *Croyances, Rites, Institutions* (*Ibid.*, t. I, pp. 14 et 72. Bruxelles).

veur a dessiné d'abord un petit swastika, dont il a ensuite allongé les quatre branches, en les ornant de nouveaux crochets. Cette interprétation est également celle du conservateur du Musée archéologique liégeois, Jean Servais.

D'autre part, les légères rainures semblent contenir les restes d'une substance jaunâtre faisant mieux ressortir la silhouette de

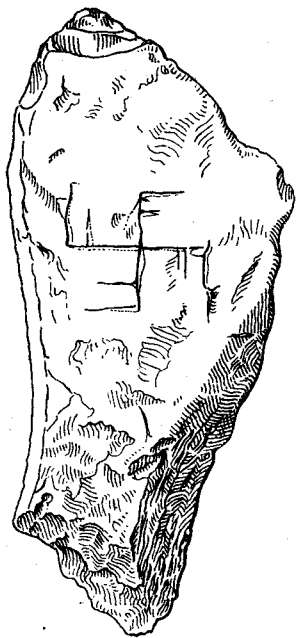


Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

la croix gammée. Mais nous n'oserions affirmer que cette coloration soit intentionnelle, et il pourrait très bien s'agir de simples résidus de ce limon qui, pendant tant de siècles, a enveloppé l'esquille ornementée de Spy.

De son côté, le Dr Charles Fraipont, le mieux placé de par ses fonctions pour comparer les ossements de Spy⁽²⁾, veut bien nous

⁽²⁾ C'est dans le Musée de paléontologie animale de l'Université de Liège, dont le Dr Fraipont est conservateur, que se trouvent tous les produits des fouilles de 1885 et 1886, qui n'avaient pas été réservés par Max Lohest et Marcel De Puydt.

écrire : « L'esquille osseuse sur laquelle se trouve gravé le swastika présente les mêmes caractères de patine et d'aspect que d'autres esquilles des niveaux paléolithiques de Spy; elle provient peut-être d'un os de renne, ce qui ne veut naturellement pas dire que le signe qu'elle porte soit aussi paléolithique, loin de là. La gravure me paraît exécutée d'une façon moins ferme, moins nette que les gravures paléolithiques de la grotte de Spy; les lignes droites sont plus tremblées; il y a, si l'on peut s'exprimer ainsi, des bavures; à mon avis, cela montrerait que le signe a été tracé sur un os ancien, fossile, et non sur un os frais. Les traces terreuses que renferment les rainures ne sont pas différentes de celles des gravures paléolithiques. »

Ancienneté de la pièce.

L'esquille paraît donc être du même âge que les autres ossements recueillis à l'intérieur ou sur la terrasse de la caverne; elle doit être paléolithique et d'un niveau indéterminé.

Quant au dessin du swastika, l'examen de la pièce montre qu'il est postérieur à la formation de la patine observée sur l'os, et l'archéologie enseigne que ce signe symbolique remonte à l'âge du bronze.

La disposition en croix, avec crochets à angle droit, est même moins ancienne que les figurations à formes courbes, de telle sorte que le swastika de Spy peut être considéré comme protohistorique ou d'une époque moins éloignée.

Comparaison avec le swastika de Sinsin.

Le swastika de Spy doit être rapproché de celui de Sinsin, minutieusement décrit par Thomas Wilson et Alfred Bequet, qui donnent l'image reproduite ci-après.

Wilson considère comme une variété du type normal le swastika de Sinsin, dont l'extrémité de chacun des bras se termine par deux lignes incisées, formant double crochet (*).

Bequet, de son côté, après avoir rappelé que les bronzes de

(*) THOMAS WILSON, Smithsonian institution. Report of National Museum, 1894, pp. 863 et 864.

Sinsin avaient la plus grande analogie avec ceux qui ont été recueillis à Larnaud, en Savoie, etc., qu'un seul d'entre eux portait des traces de fer, fait remarquer que les entailles figurent une croix gammée. « Seulement, celle-ci porte sur chaque branche



Fig. 4.

deux traits dirigés dans le même sens, au lieu d'un qui s'y trouve habituellement. Nous n'avons pas rencontré ce genre de croix gammée dans le savant ouvrage du comte Goblet d'Alviella, sur *La Migration des Symboles*, bien qu'il en donne dans son livre de nombreuses variétés. (1) »

Observations et conclusion.

Le swastika à double crochet de Sinsin n'est plus unique pour notre pays.

Il est intéressant de constater la même variété du symbole dans deux cavernes de la province de Namur, distantes d'environ 50 kilomètres à vol d'oiseau (2).

Les swastikas de Spy et de Sinsin, bien que trouvés dans des débris de fouilles, ont une réelle valeur par eux-mêmes et sont particulièrement précieux pour le Musée archéologique de Namur, où ils se trouveront un jour réunis.

II. — OS TRAVAILLÉ.

Si nous tenons à parler de la pièce (fig. 3) reproduite au double de sa grandeur, c'est qu'elle est inédite et qu'on peut soutenir qu'il s'agit d'un essai de figuration humaine, dont la perforation

(1) ALFRED BEQUET, Javelot-amulette en os. (*Ann. de la Soc. archéol. de Namur*, t. XXI, 1895, pp. 92 à 96.)

(2) La distance serait beaucoup plus considérable en suivant les routes naturelles des vallées.

arrondie formerait l'œil et dont le rétrécissement inférieur marquerait le cou.

Le Dr Charles Fraipont nous écrit à son sujet :

« Je n'oserais affirmer, quant à moi, que ce petit os non patiné soit une représentation humaine. Des os aussi peu patinés existent à tous les niveaux de Spy. Le trou arrondi qui formerait l'œil est certainement artificiel, fait de main d'homme. Il en est de même de l'ouverture qui formerait la bouche et du rétrécissement du cou. Ces différents points travaillés peuvent tout aussi bien l'avoir été au silex qu'à l'aide d'un outil de métal; je n'oserais rien affirmer quant à l'âge de cet objet, ni dire à quel animal appartient ce débris osseux. »

Quoi qu'il en soit, le travail intentionnel est indiscutablement marqué sur ce curieux fragment d'os perforé et approprié, qui ne mesure que 2 centimètres de longueur.

COMMUNICATION DE M. EM.-H. VAN HEURCK.
SAINT GOMMAIRE ET LE FOLKLORE.

La sagesse des nations dit que le mariage est très souvent une loterie et qu'il arrive que la fiancée la plus aimable, après quelques mois d'hyménée, se mue en une furie domestique. Quel saint invoquera le mari malheureux devant l'effondrement de ses plus doux espoirs de tranquillité et de bonheur? Quel saint a l'heureux privilège de changer l'humeur des femmes et de rendre tendres les plus cruelles? Saint Gommaire, qui fut lui-même assez malencontreusement marié et qui, par raison de sympathie, est devenu le patron de tous les hommes qui ont à souffrir de la tyrannie d'une épouse acariâtre.

Saint Gommaire est né au cours du VIII^e siècle, de parents nobles et pieux, aux environs d'Emblehem, à une heure de chemin de Lierre. On y voit encore aujourd'hui une source très abondante que ce saint, après avoir planté son bâton, fit jaillir de terre pour désaltérer ses moissonneurs, que la soif incommodait. Située sur la route de Lierre à Emblehem, à quelque 300 mètres de cette dernière localité, elle coule dans un puits maçonné sous l'autel d'une chapelle datant de 1477, mais reconstruite en 1691. Un petit seau en fer, retenu par une chaîne, permet d'y puiser de l'eau.

Pendant l'octave solennelle qui suit la fête du saint, fête célébrée le 11 octobre ou le dimanche suivant, les pèlerins se rendent à cette source, font trois fois le tour de la chapelle, descendent dans le souterrain pour y puiser une eau à laquelle on attribue des vertus surnaturelles. Elle est, d'après Henschenius et De Bue, curative des fièvres et d'autres maladies. Lors de la peste de 1666, les reliques du saint furent portées à cette fontaine. La veille de la fête, des habitants de Lierre y viennent remplir des bouteilles et débitent cette eau miraculeuse aux pèlerins qui n'ont pas le temps de se rendre à la source. J'en ai vu vendre ainsi à la vieille chapelle de Saint-Pierre, par les chaisières du lieu, en octobre 1913.

Chaque dimanche du mois de mai a lieu un pèlerinage à la fontaine d'Emblehem. La réunion a lieu à 4 heures du matin, au rempart des Arquebusiers, près de la chapelle, à Lierre.

Quoique très considéré à la cour de Pépin, roi d'Austrasie, saint Gommaire renonça de bonne heure aux grandeurs, pour se livrer tout entier à la piété. S'étant mis en route pour aller visiter les tombeaux des SS. Apôtres Pierre et Paul à Rome, il dressa la première nuit sa tente au bord de la Grande Nèthe, pas loin de sa demeure d'Emblehem, sur le domaine d'autrui. Les domestiques qui l'accompagnaient ayant abattu un bel arbre pour étayer la tente, et le maître du domaine le leur ayant vivement reproché, saint Gommaire, pour l'apaiser, lui promit de le lui rendre tel qu'il avait été. Pendant la nuit, le saint pria avec ferveur, releva l'arbre, rapprocha les deux extrémités et les lia avec son ceinturon. L'arbre resta debout et les fragments se trouvèrent comme soudés. Ce miracle, que les hagiographes modernes passent généralement sous silence, nous paraît emprunté à la mythologie. Le ceinturon y a souvent joué un rôle merveilleux. Ainsi, il suffit tantôt d'en frapper l'épaule d'une femme en mal d'enfant pour faciliter ses couches, tantôt d'en entourer un arbre pour qu'il éclate en morceaux. Le dieu Thor a un ceinturon qui lui donne la force de douze hommes. Comme la légende de saint Gommaire se place au moment où le christianisme se substitue au paganisme, on ne doit pas s'étonner que des prouesses attribuées à des dieux des religions anciennes soient entrées dans la vie de ce saint. Ce n'est pas là un cas unique, bien au contraire.

Ce ceinturon merveilleux a été conservé; il était digne de l'être. Lors de la procession solennelle du mois d'octobre, dans une chapelle latérale de la collégiale de saint Gommaire, à Lierre, aux nombreux pèlerins accourus de la Flandre, du Brabant, de la

province d'Anvers et de la Hollande, un premier prêtre donne à baiser une relique du saint, tandis qu'un second incline ce ceinturon de cuir habillé de velours et brodé d'or sur chacun d'eux. Puis les fidèles font trois fois le tour du chœur et de la somptueuse châsse exposée au milieu de l'église, devant le beau jubé, et les plus grands s'efforcent de toucher de la main droite une des prolonges de la civière qui sert à porter la châsse et sur laquelle elle repose; ils se signent dévotement après. Comme à Montaigu, à Haekendover et à tant d'autres endroits où le peuple va demander des consolations à ses misères morales et physiques, il jette au pied du monument qui supporte le magnifique reliquaire, dans un enclos grillagé, de la menue monnaie, voire des pièces de 2 et de 5 francs.

De là les pèlerins se rendent à la vieille chapelle romane de Saint-Pierre, située rue du Saint-Esprit, à droite de la collégiale, et qui fut construite d'abord en bois sur l'ordre du saint. Trois fois ils contournent le buste en argent de saint Gommaire, exposé au milieu de la chapelle, et trois fois aussi le petit autel, sous lequel se trouve son tombeau et où l'on voit suspendus des bandages herniaires en souvenir de guérisons obtenues par son intercession (*).

Des saints avaient le mystérieux pouvoir de faire fleurir un bâton planté en terre. On en a pour la Belgique des exemples dans la vie de sainte Alène, de sainte Ermelinde, de saint Guidon, de saint Jean de Tongres, et de saint Rombaut. Ce sont là des réminiscences de pratiques de magie qui ont passé des anciennes religions dans la nôtre. Cette gloire de faire reverdir un bâton ne manqua pas à saint Gommaire. Dans une rencontre qu'il eut avec saint Rombaut, patron de Malines, avec qui il se plaisait à converser des choses divines, les bâtons que les saints avaient déposés prirent racine et reverdirent. Une petite chapelle élevée à cet endroit commémore encore aujourd'hui l'événement.

Le transfert de son corps de son lieu de sépulture (Emblehem) à Lierre est l'objet d'une autre légende : Saint Gommaire ayant chargé, au cours d'une apparition, une vieille femme de formuler son désir d'être enterré à Nivesdonck (**), où le saint avait fait élever l'oratoire en bois dédié à saint Pierre, le peuple alla prendre son

(*) La petite chapelle de Saint-Pierre a été incendiée au cours du bombardement de Lierre en 1914.

(**) Berceau de la ville de Lierre.

corps dans sa villa d'Emblehem pour le déposer dans la barque qui devait descendre la Nèthe. Au grand étonnement de tous, on ne put le soulever. Quoi que l'on fit, il fut impossible de le faire sortir du territoire d'Emblehem. On eut beau recourir à des chevaux et à des bœufs, le cercueil ne bougea pas. Mais un vieux porcher de grande dévotion, qui avait aidé à construire la chapelle de Nivesdonck, le souleva sans effort et le porta à la barque, qui se mit instantanément et d'elle-même en marche, sans le secours des bateliers. Elle se dirigea rapidement vers l'endroit où se trouvait l'oratoire et s'y arrêta. Le peuple n'eut plus qu'à prendre la dépouille mortelle et à la porter dans la chapelle. Quarante ans plus tard, on transféra le corps du saint dans la nouvelle église de Saint-Pierre.

On trouve des prodiges d'un ordre analogue, notamment dans les légendes de Notre-Dame de Hanswijck à Malines, de Notre-Dame de Merchtem (Brabant), dans les vies de sainte Gudule, de saint Lambert et de saint Walhère, patron d'Onhaye (Namur). L'analogie entre les événements qui se produisirent pendant le transfert des restes de sainte Gudule et de saint Gommaire est assez frappante : Un jour, on voulut transférer les restes de sainte Gudule, qui avait été enterrée à son château ten Ham, près d'Herdersem (Flandre orientale), dans une localité plus populeuse. Nivellès, Mons et Maubeuge furent successivement choisis, mais au moment fixé pour le départ, le cercueil devenait chaque fois si pesant qu'on ne pouvait l'enlever. Enfin, un vieillard, qui avait connu la sainte, apprit à la foule sa prédilection pour l'église de Moorsel près d'Alost. Un nombreux cortège y porta son corps et, cette fois, aucun obstacle n'arrêta sa marche ⁽¹⁾.

Mais je ne crois pas que dans aucune autre légende de notre

(1) Les vivants aussi deviennent quelquefois si lourds qu'on ne peut pas mettre en marche le chariot qui les porte. Dans la légende de Marie la Misérable (Woluwe-Saint-Lambert), quand on voulut amener au tombeau de sa victime, pour le guérir de la folie, l'écuyer qui l'avait faussement accusée de vol et avait ainsi été la cause de son effroyable supplice, on ne parvint pas à mettre le chariot en marche, tant le forcené était devenu lourd; il fallut atteler quatre chevaux et se donner le plus grand mal pour atteindre la chapelle. On suppose donc (c'est tout au moins ainsi que je me l'explique) qu'une force occulte (anges ou démons) tantôt favorise, tantôt entrave la marche du chariot. Dans le cas présent, en empêchant le possédé de se rendre à la chapelle, où l'exorcisme, en le délivrant du démon, lui rendra la raison, la force occulte est évidemment un

hagiographie nationale on retrouvera ce trait sublime : l'humilité de ce saint laïc, d'origine noble, que d'aucuns déclarent même issu de famille royale, exprimant dans la mort sa volonté que son corps ne fût porté que par le plus modeste et peut-être même le plus méprisé des domestiques de la ferme, par un porcher !

Saint Gommaire jouit à Lierre et dans toute la province d'Anvers d'une popularité considérable. Notre savant ami M. Alphonse de Cock écrivait récemment : « La vénération de la population de Lierre pour saint Gommaire est si générale que dans la plupart des familles où il y a des enfants du sexe masculin, il y en a un qui porte le nom du saint (1). » Ce prénom est généralement abrégé et devient « Marus ». A Anvers, où le saint n'est pas moins populaire, une rue porte son nom.

A l'église de l'Ermitage (Kluizekerk), à Lierre, se trouve une reproduction de l'arbre prodige, en fer forgé et d'assez grandes proportions. La légende veut que le miracle de la ligature se passa en cet endroit. L'arbre miraculeux, qui mourut en 1262, figure dans nombre d'enseignes lierroises ; même une chambre de rhétorique de cette ville s'intitulait : *de Groeiende Boom* (l'Arbre croissant) et avait pour patron saint Gommaire.

« Sint Gommarus was t'huis », disent les Lierrois quand il fait beau à leur kermesse (11 octobre).

Saint Gommaire, en souvenir du miracle de l'arbre, guérit les hernies. C'est un jeu de mots qui a conduit le peuple à invoquer ce saint pour la guérison de ces infirmités. En effet, le mot flamand « breuk » signifie aussi bien hernie que rupture, et nous savons que l'arbre a été rompu par les domestiques du saint. D'autres saints en Belgique ont le même pouvoir. A Perck (Brabant), c'est une statue miraculeuse de la Vierge, connue de temps immémorial

esprit malfaisant ; dans les cas cités plus haut, ce sont des esprits du bien qui agissent, puisqu'en empêchant la marche du chariot, ils l'empêchent d'aller à un endroit qui n'est pas celui choisi par le mort.

J'ajouterai que l'écuyer avait déjà été conduit en pèlerinage à Gheel, à Winxele, près de Louvain, et à Notre-Dame d'Hanswijck (Malines), mais sans obtenir la guérison, car il était écrit que « le démon ne serait chassé que dans la chapelle où repose Marie la Misérable ». Voilà aussi pourquoi la force occulte avait tout intérêt à immobiliser le chariot qui devait conduire le possédé à la chapelle où il allait être délivré de son mal.

(1) A. DE COCK, *Volkskunde* dans *Vlaanderen door de Eeuwen heen*. Amsterdam, 1913.



*Sinte GOMMER die waert troost teculuchi van d'erm menschen
 door v borne ghelaest en v spysse geuoet.
 t dor dedu weer groeyen dat Ieder sagh verslensen,
 wilt ons Houtbrekers al stieren naer Godts genoot.*

FIG. 2. — Ancienne image d'offrande des fendeurs de bois d'Anvers.

Hier kan den lezer vry GUMMARS daden merken.



Gommeaer hett zyn kind d'een molken.
Op 't veld van de iudice stroom
Een d'ouwer h' warden roet te w'ken
Eetjong' en bliggen rykers boom.



In 't park der onleijf' onder waden
Eruut Gommeaer overloet.
Een heilige ziel bewoend in vrede
Het hooft, Jerousalem by God!

Dietuygen dat zy zyn volwrogt door 's Almgits werked



In 't veld van de iudice stroom
Hun wandelstikken in den grond,
Een 't veld van de iudice stroom
Heeft God die hant en groet v'vond.



Den vrygheer door woud' verdoende
V'vont' Gommeaer door God,
Den heil'gen boom tot een g'boort en
Te g'boort van de k'kerke v'vont' en e



Gommeaer h'et zyn kind in de crone
Gommeaer, door 't veld van de iudice
Een vrygheer die schand van d'ere' ontdekt
Tot heil'gen v'vont' v'vont' en e



Den vrygheer door woud' verdoende
Te 't veld van de iudice stroom
Een vrygheer die schand van d'ere' ontdekt
Tot heil'gen v'vont' v'vont' en e



Als 't vrygheer die wille tot v'vont' van d'ere' en
Ook h'et vrygheer door woud' verdoende
Als h'et vrygheer die wille tot v'vont' van d'ere' en
Ook h'et vrygheer door woud' verdoende



Een vrygheer die wille tot v'vont' van d'ere' en
Ook h'et vrygheer door woud' verdoende
Als h'et vrygheer die wille tot v'vont' van d'ere' en
Ook h'et vrygheer door woud' verdoende



Den vrygheer door woud' verdoende
Het vrygheer in den vrygheer v'vont' en e
Het vrygheer in den vrygheer v'vont' en e
Het vrygheer in den vrygheer v'vont' en e

De drukkerij van JOHANNES VAN DE WEGE, str. de Goutboord, wijk 2, n^o 62 en 63.

Fig. 3. — Ancienne image populaire publiée à Lierre.

Les trois derniers tableaux représentent : le meurtre du prêtre Fredegerus à Lierre par les Normands (836); saint Gommeaire délivrant un enfant d'une couleuvre qui lui était entrée dans la bouche; des ouvriers attelés à la charrue par la cruelle Grimmar.

sous le nom de Notre-Dame de Perck ; à Bellinghen (Brabant), saint Druon ou Drogo ; à Andenne (Namur), sainte Bègue.

On conduit aussi au tombeau du saint, à la chapelle de Saint-Pierre, les enfants qui apprennent difficilement à marcher. Neuf jours de suite ils doivent en faire chaque jour trois fois le tour.

Saint Gommaire est le patron des tourneurs (en Flandre), des menuisiers en bois mou (sainte Anne et saint Joseph pour le bois dur), des fendeurs de bois à Anvers et à Gand, des boursiers et gantiers à Malines, des moissonneurs en Brabant, des bûcherons et des sabotiers. Il n'est pas seulement honoré à Lierre, mais aussi dans deux villes hollandaises : A Enkhuyzen, il est le patron de la ville, et à Alkmaar il est invoqué contre quelques maux.

Tous les vingt-cinq ans, pour commémorer sa canonisation, les Lierrois organisent un cortège représentant les vertus et les miracles du saint en des groupes riches et pittoresques. Les fils et les filles des meilleures familles de la localité considèrent comme un honneur de pouvoir y figurer les divers personnages de la légende. Ces fêtes auront de nouveau lieu en 1915, dans la seconde moitié de septembre.

La femme du saint s'appelait Grimmar ou Grimvar. J'ai déjà dit que la légende la représente comme une épouse acariâtre et une maîtresse avare qui, pendant l'absence de son mari, maltraitait cruellement ses serviteurs et ses colons. On montrait jadis dans la chapelle d'Emblehem un puits dans lequel on prétendait qu'elle avait été jetée à cause de ses débordements. On ajoute que son corps ne fut jamais retrouvé. D'autres disent qu'elle fut engloutie dans les prairies d'Emblehem avec cheval et voiture, comme la sombre déesse scandinave Hel, fille du Mal et de la Misère, entrant dans le sol sur un char attelé de quatre chevaux.

Il est intéressant d'établir un parallèle entre la vie légendaire de saint Gommaire et celle de saint Colman (en all. *Kolmar*), pendu à Stockerau près de Vienne, en 1012, et dont la fête se célèbre le 13 octobre. Les nombreuses chapelles qui lui sont dédiées sont très fréquentées et l'eau des sources qui lui sont consacrées possède des vertus surnaturelles. Saint Gommaire se rend en pèlerinage à Rome, saint Colman en Hongrie. L'arbre desséché auquel saint Colman fut pendu *reverdit*. La corde qui servit à la pendaison devint la caractéristique du saint, dont le *ceinturon guérit les hernieux*. Dans ses chapelles on trouve suspendus des bandages herniaires. La tradition veut aussi que *ses bustes en bois, jetés*

à l'eau, retournaient d'eux-mêmes aux sanctuaires qui lui sont consacrés.

Le ceinturon de saint Colman, écrit Abraham à Sancta Clara, présente ceci de merveilleux qu'il ne va qu'à celui qui est encore vierge, quel que soit son embonpoint; pour celui qui ne l'est plus, qu'il soit gros ou maigre, il est toujours trop étroit ⁽¹⁾.

(1) ABRAHAM A SANCTA CLARA, *Iets voor Allen*. Amsterdam, 1745, III, 131.
